

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 19 (1897)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XIX

N° 5

MAI 1897

LA SOIF DES ABEILLES

Dans le numéro d'avril de l'*Apicoltore* de Milan, son rédacteur M. De Rauschenfels, en publiant quelques passages de mon article paru dans la *Revue Internationale* de février sur la soif des abeilles, a écrit que je me trompais en citant M. Dzierzon comme ayant enseigné que les abeilles en réclusion ont besoin d'eau, car il aurait enseigné qu'elles en ont besoin seulement quand elles ont du couvain à nourrir, mais que c'est M. de Berlepsh seul qui a écrit dans le *Bienenzzeitung*, en 1856, que les abeilles ont besoin d'eau pour se désaltérer ; « car provenant de pays chauds, où elles peuvent voler pendant tout l'hiver, la nature ne leur a pas donné l'instinct de s'approvisionner d'eau pour l'hiver, comme elles le font pour le miel et le pollen ».

Si M. de Rauschenfels veut bien feuilleter le livre de Dzierzon, sur l'*Apiculture Rationnelle*, il verra que le besoin d'eau pour les abeilles y est mentionné dans six endroits différents.

Dans l'un deux, *sur les conditions nécessaires à une ruche pour un bon hivernage*, M. Dzierzon s'étend sur la soif des abeilles en un très long article où on lit : « Les abeilles ont besoin d'humidité, non seulement pour préparer la nourriture du couvain, mais pour d'autres motifs, et le manque d'eau, en automne et en hiver, quand le repos leur est nécessaire, peut avoir pour conséquences du malaise, un bourdonnement tumultueux, la mort de plusieurs abeilles, et enfin la ruine de la population entière. »

D'après M. Dzierzon, pour empêcher les abeilles de mourir de soif en hiver, il ne faut pas prendre contre le froid des précautions telles que toute l'humidité qu'elles produisent dans la ruche puisse s'échapper sans qu'une partie se condense sur le plafond ou sur les côtés, comme on la voit se déposer sur les vitres des fenêtres en hiver ; car les abeilles, privées de cette ressource, souffriraient de la soif et d'un mauvais hivernage.

Depuis que je soigne des abeilles j'ai toujours cherché à rendre leurs ruchées, en hiver, aussi sèches que possible et je m'en suis bien trouvé.

J'espère que M. de Rauschenfels voudra bien insérer la rectification ci-dessus dans l'*Apicoltore*, car ayant toujours eu le plus grand respect pour M. Dzierzon, qui a rendu de si grands services à l'apiculture, je ne voudrais pas qu'on pense que j'ai parlé trop légèrement de ses écrits.

Ch. DADANT

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

JUIN

Le mois de mai, froid et venteux, n'a pas été favorable à nos abeilles, au moins jusqu'à présent (20 mai); la sécheresse et les gelées fréquentes ont empêché la sécrétion du nectar et d'ailleurs nos bestioles ont été forcées de rester dans leurs ruches la plus grande partie du temps. Là où on n'a pas copieusement nourri, la ponte a presque cessé et on se trouve à la veille de la grande miellée avec des colonies dépeuplées et sans beaucoup de couvain; on parle même de ruchées mortes de faim. Si jamais le nourrissage en mai a été utile c'est bien cette année. Espérons que juin sera le contraire de son prédécesseur!

Toutes les ruches devraient maintenant avoir leurs hausses, mais le commençant n'a pas toujours une quantité suffisante de rayons bâties et il est obligé de remplir ses hausses de cadres garnis de feuilles gaufrées. Alors les abeilles hésitent souvent assez longtemps avant de monter et de commencer la bâtisse. On peut les y contraindre en remplaçant un ou deux cadres du corps de ruche par les planches de partition; étant plus serrées les ouvrières se logent plus facilement dans le haut. Si les rayons du milieu de la hausse sont bâties et remplis, on les échange avec ceux du bord; les abeilles travaillent plus vite au-dessus du centre de la ruche parce qu'il y fait plus chaud.

Le meilleur moyen de faire monter vite les abeilles dans les hausses, c'est de ne pas faire lécher les rayons après l'extraction, mais de les conserver tels quels dans un endroit sec, à l'abri des pillardes et des teignes. Nous pratiquons cette méthode depuis des années et nous nous en trouvons fort bien; il y a deux avantages : 1^o les abeilles prennent immédiatement possession d'une hausse avec des rayons non léchés. 2^o Si après avoir mis la hausse il survient un temps d'arrêt dans la récolte, nos bêtes ont toujours une certaine provision et elles ne se découragent pas.

Que le débutant ne se presse pas trop d'extraire ses rayons, il faut que la majeure partie des cellules soient operculées, sans cela le miel n'est pas mûr et il s'aigrit alors facilement, ce qui est arrivé à des exposants même l'année dernière.

Belmont, le 21 Mai 1897.

Ulrich GUBLER.

UN RUCHER DANS LES DEUX-SÈVRES

Insuccès avec la méthode Wells, quatre années d'expérience. Guérison de la loque par le camphre en poudre. Nouveau moyen de prévenir l'essaimage. Supériorité des Italiennes en 1896.

Brioux (Deux-Sèvres), 22 avril 1895 (¹).

Le 29 mars 1893, je vous écrivais en vous annonçant la construction de quatre ruches Wells, dont j'avais à cette époque une peuplée; depuis, je ne vous en ai donné aucune nouvelle. Je vous annonçais aussi la construction de deux ruches Dadant-Blatt-Album dont je vous avais promis le plan, que je commençai aussitôt. Lorsqu'il fut passé au crayon, je me trouvai encombré de commandes et depuis il en est resté là sans que j'aie eu le temps de le passer à l'encre, et la planchette s'étant piquée le papier l'est aussi.

Je reviens au résultat des ruches Wells, qui sont construites exactement comme l'indiquait la *Revue*. Celle qui était peuplée à cette époque l'avait été avec deux ruches Dadant-Blatt, dont l'une était une vieille colonie de qualité médiocre, l'autre un essaim artificiel de 1892 fait dans une ruche villageoise et de force moyenne. Au bout de quelque temps, j'enlevai de devant la ruche la planche qui séparait les deux trous-de-vol, mais plus tard je m'apercevais que dans l'essaim de 1892, quoiqu'il eût une assez bonne quantité de couvain, les ouvrières n'étaient jamais plus nombreuses, tandis que l'autre colonie prenait, au contraire, un développement considérable, et à la récolte de 1893 j'ajoutai sur celle-ci une hausse de Dadant-Blatt qui fut presque remplie.

Quant à l'essaim, à l'hivernage de 93-94 il avait ses provisions, mais il était plutôt moins fort qu'au début et l'année dernière (1894), au mois de mai, il continuait à décliner, malgré le couvain qui y était encore de nouveau assez nombreux.

Un jour que j'étais allé chez un de mes clients pour réunir à la souche un essaim qui était sorti d'une ruche Dadant-B., j'étais en train de détruire les alvéoles royaux lorsqu'une belle jeune reine, sortant de l'un d'eux, se mit à courir toute effarée dans ma main. Je la plaçai dans une boîte garnie de toile métallique et avec elle j'allai ramasser les abeilles qui étaient restées dans l'arbre où s'était accroché l'essaim.

Arrivé chez moi, je pris la reine de l'essaim de ma ruche Wells, avec une grande partie des abeilles, et la mis dans une ruchette que je plaçai immédiatement à 15 à 20 cm. devant la ruche et je mis ma jeune reine avec ses abeilles à sa place dans la ruche. Je remis devant cette dernière la planche de séparation du trou-de-vol et quelques jours après, la reine ayant été fécondée, la population augmentait. Sur le compartiment de la vieille colonie, j'ai mis l'an dernier trois hausses Dadant-B., qui n'ont pas été toutes les trois remplies entièrement, mais équivalaient à deux bien pleines.

(¹) Cette lettre étant arrivée en son temps non affranchie, nous l'avions refusée et son auteur nous l'a renvoyée avec la suivante. Nous la publions parce qu'elle intéressera beaucoup de nos lecteurs qui désirent être renseignés sur les résultats obtenus en France avec la méthode Wells. — *Réd.*

Aujourd'hui, la colonie formée avec la ruchette et celle qui a reçu la jeune reine sont toutes deux d'une force convenable ; ce qui empêchait l'essaim de se développer c'est que les butineuses se jetaient en grande partie du côté de la vieille colonie, fait que j'ai constaté aussi dans toutes mes autres ruches Wells. Dans toutes, en effet, une colonie se fortifie au détriment de l'autre : l'an dernier au mois de septembre, dans une Wells, une colonie s'est réunie à l'autre ; la reine était-elle morte avant ? Je n'ai pas vu de ses traces. A la fin d'octobre, je trouvai de nouveau dans une autre ruche Wells une colonie réunie à sa voisine ; les abeilles avaient abandonné le couvain et je trouvai la reine tombée morte devant la ruche.

Voilà le résultat de trois. La quatrième avait en 1893 une colonie qui est devenue loqueuse ; je l'ai guérie par le camphre en poudre, mais la reine étant vieille et la colonie se repeuplant trop lentement, j'y ai réuni un essaim, qui est actuellement très vigoureux et sans aucune trace de loque, pas plus que l'autre colonie.

Les cloisons ont toutes les trous bouchés de propolis et, l'an dernier, la ponte n'a point commencé sur les cadres qui les touchaient, à l'exception de la colonie loqueuse et de celle remplacée par la jeune reine, qui, étant trop faibles, s'étaient groupées contre la cloison, où la ponte a commencé sur le premier cadre.

Quant à la récolte, elle a été inférieure à celle de mes Dadant-B., car sur les quatre, c'est le rendement cité plus haut qui a été le plus fort, les trois autres n'ayant chacune rempli une hausse qu'à moitié ; tandis que mes Dadant-B. ont, les moins, rempli entièrement une hausse et que celle sur bascule a donné le rendement dont je vous donne plus loin les pesées quotidiennes⁽¹⁾.

La campagne (de 1894) a été, comme partout, détestable au point de vue des essaims, bien que je n'aie pas à m'en plaindre dans mon propre rucher, car sur quatorze ruches que j'avais au moment de la récolte pas une n'a essaimé, bien que j'en eusse de très populeuses. Seule la ruche sur bascule a, une journée, menacé d'essaïmer ; m'en étant aperçu à temps, j'ai placé une troisième hausse, en mettant en même temps devant le trou-de-vol, sur la planchette d'entrée, des chiffons imbibés d'eau phéniquée. Est-ce ce qui les a retenues ? Je n'oserais me prononcer, mais le lendemain les abeilles étaient calmes et travaillaient avec ardeur et elles n'ont point fait mine d'essaïmer après. (Je ne prétends pas que la hausse eût suffi seule à empêcher l'essaimage.)

L'hivernage (94-95) a été excellent, bien que les abeilles aient été très longtemps sans pouvoir sortir. Seule une ruche D.-B., qui avait été atteinte de la loque au mois de mai et était médiocre au moment de l'hivernage, a perdu la moitié de ses abeilles. Deux cadres sur quatre, où elles étaient groupées, s'étant trouvés sans provisions, les abeilles qui y étaient n'ont

(1) Nous relevons du tableau communiqué les chiffres suivants :

Le total des augmentations du 5 mai au 30 juin 1894 est de	k. 79,000
Les diminutions de	" 43,300
Augmentation nette	k. 65,700

La journée du 3 juin a été de k. 41,700 ; c'est le chiffre que nous avons constaté une fois sur une Dadant, à Nyon. — *Réd.*

pu rejoindre les deux autres cadres, qui étaient garnis de miel et sur lesquels le demi-groupe des abeilles qui s'y trouvait a survécu. A la première visite j'ai cru la reine morte, mais depuis je l'ai vue, ainsi que du couvain.

Je viens de dire que cette ruche avait eu la loque ! Même au point que tout le couvain était en putréfaction. Je l'ai traitée par le camphre en poudre dont j'ai bien saupoudré les rayons de couvain, et comme les abeilles ne pouvaient nettoyer tous les alvéoles infectés, la reine n'ayant plus de place pour la ponte, ces cadres ont été abandonnés et la reine est allée pondre dans des cadres dont le miel avait été extrait en 1893. J'ai alors retiré tous ceux garnis de couvain infecté, les ai passés à l'extracteur pour sortir ce dernier, puis, les plaçant dans une caisse bien close, j'ai fait brûler à plusieurs reprises des morceaux de mèche soufrée.

J'ai remis de ces cadres dans la ruche, ainsi que dans d'autres, sans avoir vu depuis trace de loque, pas plus que dans la ruche infectée, que je saupoudrais de temps à autre d'une pincée de camphre en poudre. Pour celle-ci, j'enlevais les planchettes et saupoudrais sur les rayons ; pour les autres, comme préventif, ce que je fais de temps à autre, j'en mets une pincée devant le trou-de-vol sur la planchette et je le fais entrer dans la ruche en soufflant avec la bouche ou l'enfumoir. Je mettais d'abord un morceau de camphre enveloppé d'un petit chiffon dans la ruche, mais ce procédé me paraît moins efficace.

Ce qui précède ayant été écrit il y a quelques jours, j'ai voulu avant de vous l'envoyer me rendre compte au sujet des Wells. Dès le début de 1895, les abeilles de la colonie ayant eu trois hausses en 1894 se jettent du côté où j'ai mis la jeune reine avec ses quelques abeilles. Cette dernière est aujourd'hui plus forte que l'autre, qui décline à son tour par la perte de ses ouvrières. L'autre Wells ayant eu une colonie loqueuse à laquelle après guérison j'ai réuni un essaim, en fait autant ; c'est-à-dire que les abeilles de l'ancienne colonie se jettent aussi du côté où j'ai ajouté l'essaim et cependant les planches de séparation du trou-de-vol sont en place ; mais je remarque que les abeilles se jettent du côté où est la plus jeune et la meilleure reine. En formant ses colonies comme le fait M. Wells, peut-être arrive-t-on à un meilleur résultat ; j'en doute cependant ; la différence entre les résultats obtenus en Angleterre et en France est peut-être due au climat.

D'un autre côté, les personnes ayant à disposer de très peu de temps ne peuvent arriver à faire les opérations nécessaires pour maintenir ces deux ruchées en équilibre. Les novices ne sauront pas non plus prendre toutes ces précautions.

Pour moi j'utiliserai les quatre Wells que j'ai, en cherchant le moyen d'empêcher l'une des colonies de se fortifier au détriment de l'autre. Je vais mettre les entrées à chaque bout sur le devant de la ruche et fermerai de 10 cm. de chaque côté au milieu, et si plus tard j'arrive à obtenir de meilleurs rendements qu'avec la Dadant-B., que je préfère actuellement, je précherai volontiers pour la ruche Wells, ce que je ne saurais faire pour le moment, ayant eu trop de déceptions avec elle.

Du 24 avril 1897.

Pour faire suite aux observations datées du 22 avril 1895, j'ai mis aux ruches Wells, comme je vous le disais, les entrées aux extrémités, mais jamais je n'ai pu équilibrer les deux colonies. J'ai encore eu, du reste, deux nouvelles réunions spontanées et le rendement de ces ruches a été moindre que dans les Dadant-B. Aussi, je suis complètement dégoûté des Wells et je viens d'en transformer deux en D.-B., regrettant de ne pouvoir en faire autant des autres en raison des commandes pressantes.

L'année 1896 a été très mauvaise dans notre contrée. Dans les ruches peuplées d'abeilles du pays la récolte a été pour ainsi dire complètement nulle et les deux ou trois kilos de miel qui se trouvaient dans quelques hausses étaient du miel très foncé, comme jamais l'on n'en avait vu et aussi d'une odeur désagréable.

En revanche (chose qui faisait un contraste incroyable), deux ruchées d'Italiennes, qui sont intercalées entre mes autres ruches, ont chacune rempli entièrement trois hausses de miel blanc comme la neige, mais c'est à la seconde récolte qu'elles ont emmagasiné plus des deux tiers de cette quantité.

La cause de cette disproportion de quantité et de qualité était celle-ci : le mois de mai ayant été très froid avait arrêté la ponte de la reine dans les ruchées d'abeilles communes et elles ne se sont pas trouvées prêtes pour la seconde miellée (c'est bien là que le nourrissement stimulant eût été urgent).

Les Italiennes, au contraire, n'ont pas cessé la ponte et se sont trouvées très nombreuses à la seconde récolte.

L'année 1897, qui au début a paru se montrer assez favorable (la dernière quinzaine de février et la dernière quinzaine de mars ayant été chaudes, le couvain s'était développé rapidement, surtout chez les Italiennes), commence à devenir très inquiétante ; depuis plusieurs jours les abeilles peuvent tout au plus sortir une heure par jour. Toutes les provisions, qui étaient cependant très fortes, sont consommées ; depuis plusieurs jours je suis obligé de nourrir une dizaine de colonies et, si le temps persiste, il faudra les nourrir toutes.

Sur l'une des ruchées italiennes citées plus haut, j'avais dû mettre le 5 avril une hausse, qui, dès le lendemain matin, était tellement pleine d'abeilles qu'on ne voyait plus même les rayons des deux extrémités. Devant cette ruche j'ai trouvé aujourd'hui, 24 avril, deux jeunes reines qui ont été tuées et rejetées. Plusieurs ruches abandonnent aussi l'élevage des bourdons, arrachant ces derniers de leurs alvéoles ; les abeilles en rejettent une quantité assez considérable.

Je vous envoie deux photographies de mon rucher, que je suis obligé de grouper en raison du peu d'espace de terrain (3 ares $\frac{1}{2}$). Les ruches empilées à droite sont une commande que je livrais à ce moment ; toutes les autres sont peuplées. Une Wells (transformée aujourd'hui) et une D.-B. sont sous le hangar, en haut, à droite, derrière les persiennes. Un tréteau portant trois ruches en haut et trois en bas, qui est à sa place respective sur le n° 2, a été déplacé pour être pris dans la photographie n° 1. (C'est le n° 1 que nous reproduisons. — *Réd.*)

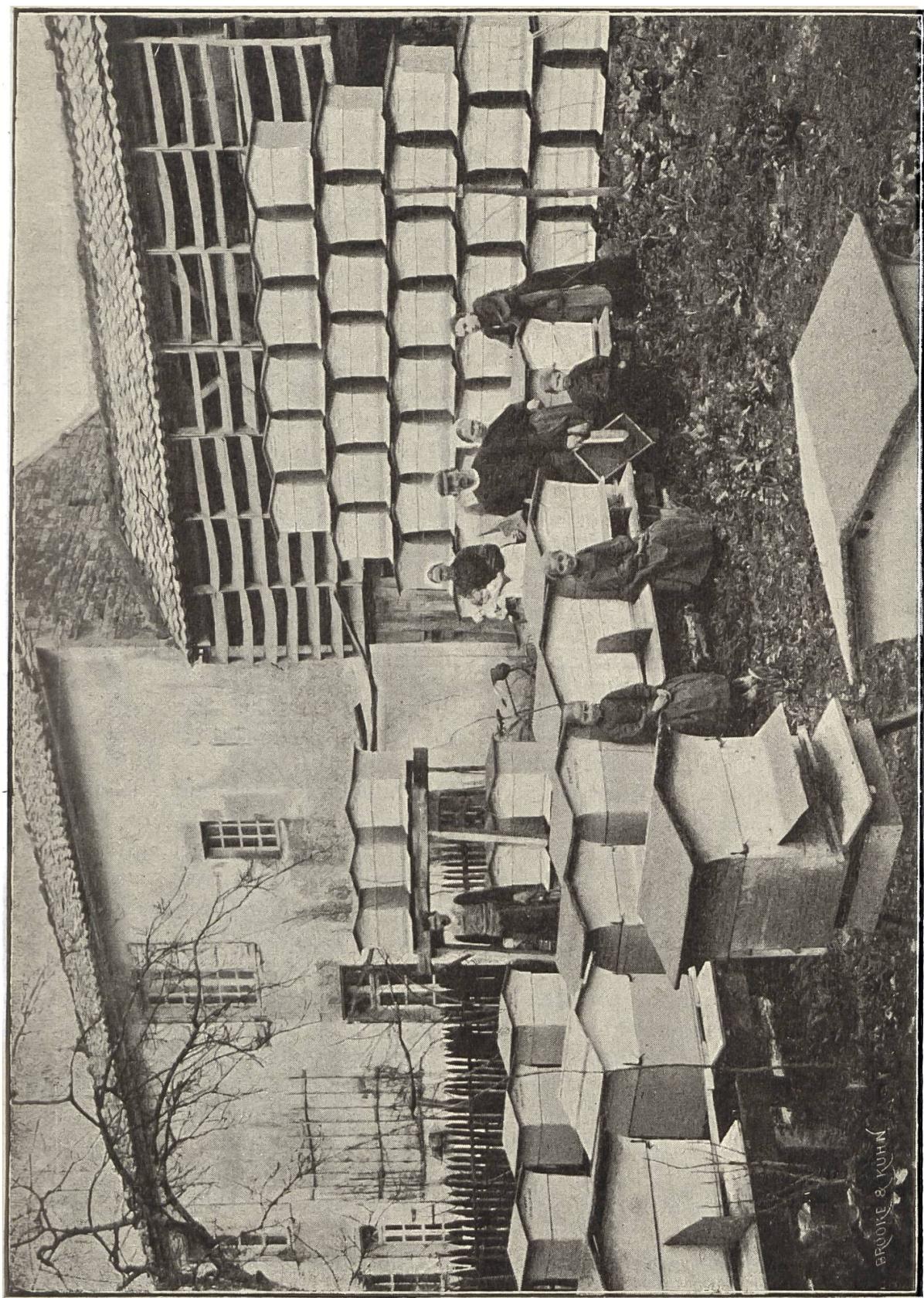


Fig. 3. — RUCHER DE M. PAPOT, à BRIOUX (DEUX-SÈVRES)

Le système de charnières que vous voyez sur le devant des ruches sert à maintenir le chapiteau relevé comme la ruche à côté de moi sur le n° 2. (On voit par la position des charnières que le chapiteau se renverse de l'arrière à l'avant pour prendre une position verticale. — *Réd.*)

Les personnages, que vous ne pourrez reconnaître à peu près que sur le n° 1, sont votre tout dévoué élève et serviteur⁽¹⁾, l'enfumoir de la main droite et un cadre de la main gauche. A côté de moi, ma femme; devant nous, un petit garçon de quatre ans; à droite de nous, assises entre les ruches, deux fillettes de 8 et 11 ans, et derrière, une de 2 ans, tenue par une voisine. C'est là toute ma famille. A droite, appuyée sur la ruche, la fille du photographe (ceci dit pour ne pas confondre).

L. PAPOT.

L'expérience de notre correspondant concorde entièrement avec la nôtre en ce qui concerne la méthode Wells : la colonie la plus forte attire les abeilles de sa voisine et si celle-ci a une reine vieille ou défectueuse, c'est quelquefois presque toute la famille qui passe de l'autre côté. Il faudrait toujours entretenir dans les deux compartiments des reines jeunes et également bonnes; nous l'avons tenté et malgré cela le rendement n'a jamais dépassé celui des ruches isolées. M. Wells doit avoir un secret qu'il ne nous a pas dévoilé, pour obtenir les brillants résultats qu'il accuse.

REQUÊTE AUX POSSESEURS DE RUCHES LOQUEUSES

St-Albens des Villards, par La Chambre (Savoie),
5 mai 1897.

Cher monsieur Bertrand,

J'ai expédié à M. Harrison, à Guelph (Ontario, Canada), deux décimètres carrés de rayons loqueux.

Je fais le même envoi à la Société des Agriculteurs de France, qui a mis la question de la loque à l'étude sur ma proposition. Les rayons que j'adresse à Paris vont être confiés à un bactériologiste célèbre qui les étudiera et prescrira des remèdes. Moi j'appliquerai le traitement.

J'ai huit ruches malades. Je vais faire suivre à chacune un traitement différent; je me rendrai compte ainsi de la valeur des remèdes préconisés et si la loque est guérissable je la guérirai.

Jusqu'à présent, je lutte bien contre le mal; la loque ne tue pas mes colonies et même ne m'empêche pas de faire de belles récoltes, mais je n'arrive pas à la détruire complètement: dès que je cesse le traitement, le mal réapparaît. Il est vrai qu'il existe dans tous les ruchers des environs et il faut peut-être voir dans ce fait la raison de sa persistance chez moi.

Voudriez-vous me faire le plaisir de demander aux lecteurs de votre

(1) Je ne recommande et ne fournis dans ma contrée que la Dadant-Blatt. Je ne tiens et n'enseigne également que votre *Conduite du Rucher*, et j'en place passablement; en voici encore une douzaine depuis un mois et demi. Il est plus difficile de faire prendre la *Revue*; nos paysans, très routiniers, préfèrent rester ignorants que de sortir tous les ans 5 fr. de leur poche pour s'instruire. — *P.*

intéressante *Revue* qui ont eu ou qui ont encore le désagrément de se trouver dans le même cas que moi, de vouloir bien me faire connaître :

1^o Comment la maladie s'est déclarée dans leurs ruchers et à quoi ils l'attribuent;

2^o Comment ils l'ont traitée;

3^o Quels résultats ils ont obtenu.

Naturellement je vous adresserai pour la *Revue* le résultat de mes études et de mes expériences.

J'ai employé l'acide formique ; il me donne de très bons résultats, mais je ne suis pas encore arrivé à détruire le mal.

L'an dernier, je me suis servi de l'acide salicylique : bons résultats, j'ai fait une belle récolte, mais la loque a reparu à l'automne.

MINORET.

Notre collègue, M. Minoret, qui est président de la Société « Le Rucher des Allobroges », rend un véritable service à notre confrérie en entreprenant de nouveau, après beaucoup d'autres, de s'occuper du traitement de la loque et nous espérons bien que ceux de nos lecteurs qui sont en position de répondre à ses questions voudront bien le faire. La science de la bactériologie a beaucoup progressé ces dernières années et il y a bon espoir que l'on arrive enfin à trouver un traitement réellement et complètement efficace.

HIVERNAGE DES ABEILLES EN CAVE

Belle récolte au Canada.

St-Hyacinthe, Canada, 29 mars 1897.

Cher monsieur,

Il me fait plaisir de vous donner en détail le bon résultat que j'ai obtenu de mes abeilles pendant l'année qui vient de s'écouler. La récolte de miel a été très encourageante : nous avons extrait 4805 livres de miel de première qualité, 2154 de miel rouge et 420 de miel en section, ce qui donne en tout 7379 livres, de 74 ruches que j'avais au printemps, et j'en ai mis 96 en hivernage, qui me paraissent toutes bonnes et fortes ; pas une seule ne donne signe de dyssenterie. Je me suis souvenu d'un vieux proverbe « chat échaudé craint l'eau froide » ; après avoir subi un si mauvais printemps il y a deux ans, je me suis promis de ne rien épargner et je me suis assuré que mes abeilles avaient toutes assez de nourriture pour bien hiverner. J'ai renforcé les faibles en population et comme mes caves étaient très humides, ce qui occasionnait de la moisissure dans le bas des rayons, je les ai cimentées et maintenant je puis dire sans crainte qu'elles sont numéro un.

A propos de l'hivernage des abeilles en cave, plusieurs apiculteurs m'ont demandé des renseignements et je leur ai promis de faire un rapport sur votre journal.

S'il est un point important pour l'apiculteur, c'est bien celui de l'hivernage. On a vu en un seul hiver rigoureux disparaître les plus beaux ruchers

donnant les meilleures espérances. Il s'agit donc de considérer attentivement cette question et d'adopter une méthode qui puisse diminuer, sinon faire disparaître entièrement, les pertes nombreuses auxquelles nous sommes sujets chaque hiver.

Avant tout, assurez-vous que vos colonies soient riches en abeilles et en miel operculé. Chaque colonie doit avoir 25 à 30 livres de miel sain, c'est-à-dire operculé ; les rayons dont les cellules ne sont pas fermées l'automne contiennent un miel malsain défavorable à l'hivernage ; il faudra les vider à l'extracteur et les remplacer par des rayons solides, operculés.

Que toutes les colonies soient disposées pendant le mois de novembre pour ce pays-ci, ou plus tard si la saison est douce, dans un cellier ou une cave sèche parfaitement obscure. Maintenez-y une température fraîche et constante de 38 à 45° Fahrenheit (3°,3 à 7°,2 C.). Pour maintenir le degré de température à l'automne et au printemps, on se sert de glace ou de neige. Il est aussi nécessaire que la cave soit bien ventilée, car la grande quantité des abeilles donne beaucoup de gaz malsain. J'avais pour habitude de donner un courant d'air par le haut et le bas de mes ruches ; j'ai abandonné cela pour mettre simplement une cale d'un pouce sous le devant de chaque ruche, ce qui donne un courant d'air suffisant, pourvu que l'intérieur de la ruche soit *pinturé* (?) avec une inclinaison du plateau de deux pouces en avant.

On ne doit pas confiner les abeilles dans leur ruches en fermant les ouvertures par le moyen de treillis, à moins qu'on ne les hiverne dans la maison.

On serait, de prime abord, porté à croire que les abeilles seraient plus à l'aise dans un endroit chaud que dans un lieu frais ; c'est tout le contraire, on en perd bien plus par une température élevée que par une température froide. Il m'a déjà été donné de constater ce fait, c'est pourquoi il faut autant que possible n'hiverner ses colonies que dans des caves réunissant les conditions que nous avons mentionnées.

Il vaut mieux rentrer les ruches tôt que tard et par un temps sec que par un temps pluvieux, et dès qu'elles sont placées troublez-les le moins possible.

Lorsqu'on remet les ruches en place au printemps, il est préférable de les sortir le soir, par une apparence de beau temps, plutôt que le matin.

La sortie des abeilles en notre pays se fait du 10 au 15 avril.

Ch. PÉLOQUIN.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Réunion du printemps à Saxon les 10 et 11 mai 1897

M. le Président ouvre la séance en ces termes :

Mesdames et Messieurs. Quand le printemps nous ramène les beaux jours, qu'une multitude de fleurs charmantes préparent à nos butineuses une table abondamment servie et les invitent au plantureux banquet, les apiculteurs de la Suisse romande aussi prennent le vol et le joyeux essaim se pose tantôt dans une localité, tantôt dans une autre. Aujourd'hui, c'est

le tour de Saxon. Pour la troisième fois déjà notre Société se réunit dans ce canton, car nous aimons bien venir chez nos collègues valaisans, étant toujours sûrs de trouver auprès d'eux bon accueil et une franche cordialité. Aussi la proposition de tenir notre réunion ici fût saluée à l'assemblée des délégués des Sections par les acclamations les plus vives.

En arrivant ici nous n'avons qu'un seul regret: c'est de ne plus trouver notre sympathique collègue M. J. Orsat; il a rarement manqué à nos assemblées et tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître lui gardent un bon souvenir.

Je souhaite la bienvenue, d'abord à vous, les dames! vous qui êtes destinées à semer des roses sur le chemin de notre vie; vous êtes habituées à vous dévouer aux petits et aux chétifs et sous vos mains délicates nos bravos butineuses doivent se trouver doublement heureuses!

Soyez les bienvenus vous tous, mes chers collègues, qui êtes venus nombreux de toutes les contrées de notre Suisse romande, soit pour nous communiquer le fruit de vos expériences, soit pour recevoir de nouvelles instructions, des impulsions nouvelles. Espérons que chacun trouvera dans l'une ou l'autre des fleurs qu'il rencontrera la goutte de nectar qui lui convient.

Notre Société compte actuellement 786 membres dans 17 Sections; ce n'est pas assez et nous regrettons vivement que tant d'apiculteurs se tiennent encore en dehors. Le petit sacrifice d'une cotisation annuelle est cependant richement compensé par les avantages dont nos sociétaires jouissent: usage gratuit des livres de la bibliothèque, facilité de se procurer à moitié prix tous les ouvrages sur l'apiculture, renseignements exacts sur les questions de notre domaine, etc. Grâce aux dépenses faites par la Société, nos sociétaires n'ont rien eu à payer, ni pour la place, ni pour les installations à la dernière Exposition nationale de Genève.

Cette Exposition a été pour les apiculteurs le grand événement de l'année; vous savez tous quel succès cette joute paisible a eu; la très grande part de la réussite nous la devons à notre infatigable M. Bertrand, qui a droit à toute notre reconnaissance. Nous avions un peu de crainte que cette immense tâche ne l'épuise; mais il paraît que le proverbe est bien vrai, qui dit: « le travail ne tue pas ». Nous voyons là un exemple frappant: notre collègue, encore souffrant avant l'Exposition, a rajeuni; à notre grande satisfaction nous le voyons plus frais, plus vert que jamais. Puisse-t-il continuer encore longtemps parmi nous son œuvre bénie! c'est là le vœu bien sincère de nous tous. Nos vifs remerciements aussi à son fidèle factotum M. Henneberg; lui aussi n'a épargné ni son temps, ni ses peines à l'œuvre commune.

Le Jury n'a malheureusement pas réussi à contenter tout le monde; cela se comprend. Ah! s'il avait eu à sa disposition les 10,000 francs qu'un correspondant du *Journal agricole* nous a bénévolement attribués, nous aurions pu faire bien plus d'heureux; mais, hélas, nos ressources étaient bien limitées.

La miellée de 1896 n'a brillé pas par sa richesse; beaucoup d'apiculteurs prétendent même que de mémoire d'homme on n'a vu un résultat aussi pauvre. Comme toujours, le Valais s'est distingué par une récolte qui,

sans être par moments très abondante, s'est prolongée très longtemps et a fourni un boni satisfaisant. Le canton de Fribourg et le gros de Vaud ont été moins bien partagés ; par contre, les hauteurs du Jura et ses pentes méridionales ont joui d'une miellée assez riche, mais de seconde qualité. L'expérience a de nouveau prouvé que ce miellat est une mauvaise nourriture pour hiverner les abeilles et qu'il est de toute nécessité de la remplacer par du sucre ; partout où l'on avait négligé cette précaution les colonies ont plus ou moins souffert. L'hivernage s'est, du reste, fait dans de bonnes conditions ; nos ruches sont fortes, bien avancées pour la saison et prêtes, la plupart, pour la récolte, qui, en certains endroits privilégiés, a commencé depuis le 16 avril. La ruche de la station La Sonnaz, près Fribourg, accuse une augmentation nette de près de 19 kil. du 16 au 30 avril. Des essaims ont été signalés de différents endroits depuis le 22 avril ; cela fait bien augurer de l'année si Jupiter Pluvius ne vient pas de nouveau avec sa mine grincheuse épouvanter constamment nos pauvres ouvrières !

Nos stations pour les pesées des ruches ont continué de fonctionner pendant l'année écoulée ; elles nous ont fait parvenir des résultats plus ou moins détaillés de leurs observations ; plusieurs de nos collègues font la chose très consciencieusement, mais il y en a qui, aussitôt la récolte principale finie, ne mentionnent plus que très sommairement ou pas du tout les changements survenus. Il serait à désirer qu'on nous fournit aussi plus de détails sur la flore des différentes contrées, l'état des ruches voisines, les conditions météorologiques, etc.

On entend souvent dire, même parmi nos sociétaires, qu'il y a trop d'apiculteurs, trop de ruches chez nous et qu'il ne faudrait pas pousser à une plus grande extension de cette branche, au risque de voir le rendement diminuer considérablement. Nous croyons que c'est là une erreur. Si nous consultons la statistique, nous voyons que la plupart des cantons allemands possèdent beaucoup plus de colonies par kilomètre carré que ceux de la Suisse romande.

Lucerne	en a 16,7 par km ² ,	tandis que Genève n'en a que 7 par km ² .
Zug	» 15,4 »	Fribourg » 7 »
Zurich	» 13,9 »	Neuchâtel » 6 »
Thurgovie	» 13,9 »	Valais » 1,3 »
Bâle-campagne	» 13,9 »	

Vous voyez qu'il y a encore de la marge pour arriver seulement au nombre relatif des ruches de la Suisse allemande. Mais, en revanche, ce que nous devrions éviter, ce sont les trop grandes accumulations de colonies sur une localité ; il y a chez nous des villages qui possèdent de 200 à 300 et plus de ruches, ce qui est évidemment trop, par exemple :

Dombresson	a 317 ruches,	St-Aubin	192 ruches
Couvet	» 238 »	Gorgier (tout près)	175 »
Travers	» 194 »		

Avec une meilleure distribution, le double et même le triple du nombre actuel ne serait pas de trop ; d'ailleurs, un peu d'apiculture pastorale ne ferait pas de mal chez nous. Le magnifique résultat de la station d'Arnex devrait encourager ceux de nos collègues qui sont dans des conditions pareilles à tenter un essai. D'immenses étendues sur nos Alpes et dans le

Jura ne reçoivent la visite d'aucune butineuse; il y a là, certes, encore de la place pour beaucoup de colonies! Ne décourageons donc personne si ce n'est ceux seuls qui sont incapables de se vouer à l'apiculture.

Notre ordre du jour vous appelle à discuter un des sujets les plus épineux; depuis longtemps le désir a été exprimé qu'on cherche des moyens pour écouler plus facilement nos produits et pour empêcher l'avilissement des prix. Nos collègues de la Suisse allemande ont traité le sujet l'année dernière et un projet a été élaboré et sera mis en exécution cette année.

J'invite donc chacun à prendre part à la discussion, d'apporter soit une goutte de nectar, soit un peu de pain d'abeilles ou de propolis, voire même un brin de sel, dans la ruche commune comme cela convient à un essaim normal; il sortira alors, j'espère, de nos délibérations un résultat heureux qui fera le plus grand bien à tous.

Saxon, le 10 mai 1897.

Ulr. GUBLER.

Résultat des pesées de nos ruches d'observation en avril 1897

STATIONS	Système de ruche	Force de la colonie	Consommation du 1 ^{er} nov. au 30 avril	Augmentation en avril	Diminution en avril	Journée la plus forte	Date
Orsières Valais	Rausis	moyenne	Gr. —	Gr. —	Gr. 1.600	Gr.	
Bulle Fribourg	Dadant	bonne	7.500	3.800	—	1.400	30 avril
La Sonnaz	D.	"	6.500	18.950	—	3.500	25, 26 "
La Plaine.... Genève	Layens	"	3.800	—	1.700	300	28 "
Arnex..... Vaud	Dadant	"	3.500	5.600	—	1.300	26 "
Bournens.....	D.	"	7.200	9.100	—	2.700	25 "
Bressonnaz....	D.	moyenne	7.300	9.300	—	2.000	28 "
Carrouge	D.-Blatt	"	8.000	4.900	—	1.600	26, 28 "
Orbe	Dadant	"	10.300	2.350	—	1.100	25 "
Pomy	Layens	bonne	4.000*	6.400	—	2.200	25 "
St-Prex 1. S. . . .	Dadant	"	5.800	1.650	—	500	26 "
2. N. . . .	D.	"	8.200	3.500	—	1.200	21, 26 "
3. E. . . .	D.	"	8.600	2.800	—	1.100	25 "
4. O. . . .	D.	"	7.300	800	—	850	26 "
Belmont... Neuchâtel	D.	moyenne	10.400	—	3.950	200	19, 25, 28
Coffrane... . . .	D.	"	9.500	—	4.000	1.300	24 "
Couvet	D.	bonne	?	—	3.000	100	19, 21, 28
Côteaux fées	D.-Blatt	forte	5.000	—	180	200	28 "
Ponts	D.-B.	bonne	6.650	—	1.850	—	
St-Aubin	D.-B.	"	?	—	1.050	200	10, 28 "
Tavannes Jura-Bernois ⁽¹⁾	Dadant	"	9.600	—	—	800	30 "

(*) Du 10 oct. au 20 mars. Cette ruche a augmenté les 22, 23 et 24 mars de 2200 gr. lors de la floraison du saule marsault.

(1) Ruche tournée au Sud; (2) tournée au Nord; (3) à l'Est; (4) à l'Ouest.

Belmont, le 21 mai 1897.

Ulr. GUBLER.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1897

Exposition d'Apiculture du 4 au 12 septembre

Nous venons de recevoir le programme de l'Exposition d'Apiculture de Bruxelles, qui nous paraît très alléchant : les emplacements seront gratuits et les exposants de l'étranger jouiront d'une grande réduction de prix sur le transport de leurs produits; les concours sont au nombre de 48, se répartissant comme suit :

Abeilles vivantes, 1 concours; habitations des abeilles, 12 concours; instruments, 16 concours; miels et cires, 7 concours; sous-produits du miel, 5 concours; herbiers, plantes mellifères vivantes, tableaux synoptiques, dessins, gravures, etc., étiquettes, ouvrages d'apiculture pratique, mémoires sur l'usage du miel, appareils pour peser les ruches en plein air, 7 concours; ensemble 48 concours. Il sera décerné des récompenses consistant en diplômes, médailles et primes en argent.

Nous engageons vivement les apiculteurs à prendre part à cette joute internationale et à s'y préparer. Un Congrès, où se trouveront réunies toutes les sommités apicoles, tant de Belgique que de l'étranger, aura lieu en même temps que l'Exposition et de nombreuses questions y seront discutées.

Le programme des concours et du congrès sera adressé à tous ceux qui en feront la demande au Commissaire de la Section Apicole, M. F. de Lalieux de la Rock, au château de Miremont, Feluy-Arquennes (Belgique).

Les demandes de participation devront être faites avant le 31 juillet.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Ch. G., Villars-le-Grand. — 1^e L'hivernage a été désastreux pour les possesseurs de ruches en paille qui ne les ont pas nourries. L'un d'entre eux en a perdu sept sur douze. Quant à moi, j'en ai perdu une sur huit. Une autre est partie sans que j'en connaisse la cause. Elle a tout abandonné au milieu de mars. J'ai été très étonné de trouver du couvain operculé sur deux rayons. A quoi faut-il attribuer ce départ?

2^e Au commencement de ce mois, mes ruches en bois occupaient de 10 à 13 cadres Dadant avec 6 à 8 cadres de couvain. Pensez-vous que, si l'année est favorable, je puisse obtenir une récolte satisfaisante avec des colonies de cette force? Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me répondre. A titre de renseignement, je vous informe que, pour la première fois depuis que j'ai des abeilles, j'ai mis ma meilleure ruche Dadant 13 cadres sur balance munie de sa hausse. Elle est construite d'après vos indications et pèse maintenant 76 kilos brut. Dois-je espérer ou non?

Réponse. — 1^e La désertion d'une ruche par ses abeilles à la fin de l'hiver peut avoir plusieurs causes. Généralement elle est due au manque de provisions et même simplement au manque de pollen. La perte de leur reine peut aussi déterminer les abeilles à chercher à se réunir à une autre colonie. De mauvaises odeurs ou quelque infection dans la ruche peuvent aussi causer la désertion. Vous pourrez juger par l'état de la ruche à laquelle de ces causes vous deviez attribuer votre cas.

2^e Si vos ruches occupaient le 1^{er} courant 10 à 13 cadres Dadant avec 6 à 8 cadres de couvain, elles sont en parfait état et promettent une belle récolte si la saison est favorable, la grande miellée ne commençant que le 20 mai. Votre ruche sur balance pesant déjà 76 kilos brut nous paraît dans les meilleures conditions possibles.

Un abonné de la Revue. — Je viens de perdre trois ruches de la loque ; il me fâche beaucoup de fondre ces beaux rayons, dont quelques-uns à moitié remplis de miel. Ne pourrais-je pas, après avoir désinfecté ruches et rayons, les remettre dans leurs ruches et y loger des essaims ? Si oui, quel désinfectant me conseillez-vous ?

Réponse. — Depuis que vous nous avez écrit (une absence prolongée nous a empêché de vous répondre plus tôt) vous aurez lu dans la *Revue* les observations du directeur du Rucher d'Expériences du Michigan sur les rayons de miel provenant de ruches loqueuses. M. Cowan dit que les germes de loque ne se trouvent pas dans le miel et M. Taylor estime qu'ils ne peuvent s'y trouver qu'accidentellement. Ce dernier mentionne qu'il a placé, à titre d'expérience, des rayons de miel provenant du magasin d'une ruche loqueuse dans celui d'une autre colonie saine et que celle-ci n'a pas pris la maladie. Vous pouvez donc essayer aussi, à vos risques et périls, si le cœur vous en dit, mais ne perdez pas de vue que les rayons dont parle M. Taylor n'avaient pas contenu du couvain. Il serait en tous cas prudent de désinfecter au moins le contenant, c'est-à-dire les rayons, en les soumettant, par exemple, à la vapeur de soufre : vous verrez dans la présente livraison que M. Papot a employé avec succès ce procédé de désinfection. L'acide sulfureux, il nous semble, pénètre mieux partout qu'un désinfectant liquide. Quant à la ruche, elle peut servir de nouveau, à la condition d'être soigneusement raclée, puis désinfectée également à la vapeur de soufre. Lorsque nous avons utilisé des ruches dans des cas semblables, nous les avons, par surcroit de précaution, peintes ensuite à l'intérieur ; peut-être peut-on s'en dispenser si la désinfection a été faite soigneusement ; ne pas oublier la toile ou les planchettes, ni le coussin. Pour l'extérieur, on peut employer une solution de sublimé corrosif au millième.

GLANURES

Grenouilles et abeilles. — Les grenouilles mangent-elles les abeilles ? Un journal de Flessingue écrit ce qui suit :

« La grenouille brune ainsi que la verte recherchent les champs de trèfle en fleurs très visités par les abeilles, qui, malheureusement, ne retournent pas toutes à leurs ruches, happées qu'elles sont par la gent aquatique. Celle-ci, alors que l'insecte a la tête plongée dans la corolle, la saisit et la dévore, sans se soucier autrement des piqûres qu'elle reçoit. C'est ainsi qu'on a trouvé dans l'estomac d'une grenouille onze abeilles.

Est-ce une raison se demande le journal, de détruire ces bestioles ? Non, car si elles mangent les abeilles, elles détruisent aussi un grand nombre d'insectes nuisibles. Seulement il est à conseiller aux apiculteurs de leur faire la chasse dans le voisinage des ruches. »

Devant notre propriété, au bord du lac, se trouve une mare dans laquelle nous cultivons des plantes aquatiques et où les grenouilles des marais abondent. Bien qu'il y ait un abreuvoir pour les abeilles près du rucher, nos bestioles ne le fréquentent guère et préfèrent beaucoup recueillir l'eau qui leur est nécessaire pour l'élevage sur les bords de la mare, située cependant à plus de cent mètres. Elles y sont par milliers les jours de beau temps, au point qu'on ne peut s'approcher de l'eau sans en écraser. Confiantes comme elles le sont et tout occupées de leur besogne, elles se laissent croquer par les grenouilles, qui doivent en faire une assez grande consommation. Ce sont surtout les jeunes grenouilles vertes qui les recherchent et les happent avec le plus de succès.

Nouveau chasse-abeilles pour ruches horizontales. — Chacun sait que l'opération la plus pénible et la plus redoutée, avec les ruches horizontales, genre Layens, est la sortie des rayons pour la récolte du miel.

Pour peu que l'opération se prolonge, que des abeilles soient blessées ou écrasées, elles deviennent si furieuses qu'il n'est plus possible d'éviter les piqûres ; ni voile, ni gants, ni enfumoir ne peuvent nous en garantir.

En tout cas, ce voile, ces gants, cet enfumoir qui s'éteint parfois au milieu de l'opération, sont des choses bien embarrassantes, bien incommodes. Il n'est pas un apiculteur qui ne s'en passât volontiers, s'il le pouvait.

On a bien inventé, dans ce but, des appareils appelés *chasse-abeilles*, dont le plus connu est celui de l'Américain Porter.

En le plaçant, fixé à une planche, entre le corps de ruche et la hausse, dans les ruches verticales, les abeilles qui descendent dans le nid à couvain ne peuvent plus remonter dans le magasin à miel, lequel est ainsi débarrassé et peut être facilement enlevé sans risque.

Mais le chasse-abeilles Porter ne peut s'employer que très difficilement avec les ruches horizontales, genre Layens ; et, cependant, c'est avec ces ruches que cet instrument est le plus nécessaire, parce qu'on n'a pas la ressource d'opérer rapidement et d'enlever la récolte d'un seul coup.

C'est cette lacune que nous avons voulu combler en construisant un *chasse-abeilles* spécialement applicable aux ruches horizontales, très nombreuses en Haute-Savoie.

L'appareil est formé d'une feuille de tôle, zinc, ferblanc ou simple carton, ayant exactement la hauteur et la largeur intérieure de la ruche, qu'on laisse glisser entre deux rayons pour séparer la partie que l'on désire récolter de celle que l'on veut laisser en provision aux abeilles.

Cette feuille porte dans le bas une entaille rectangulaire de 5 centimètres de longueur sur 15 millimètres de hauteur, dans laquelle est fixé le *chasse-abeilles* proprement dit.

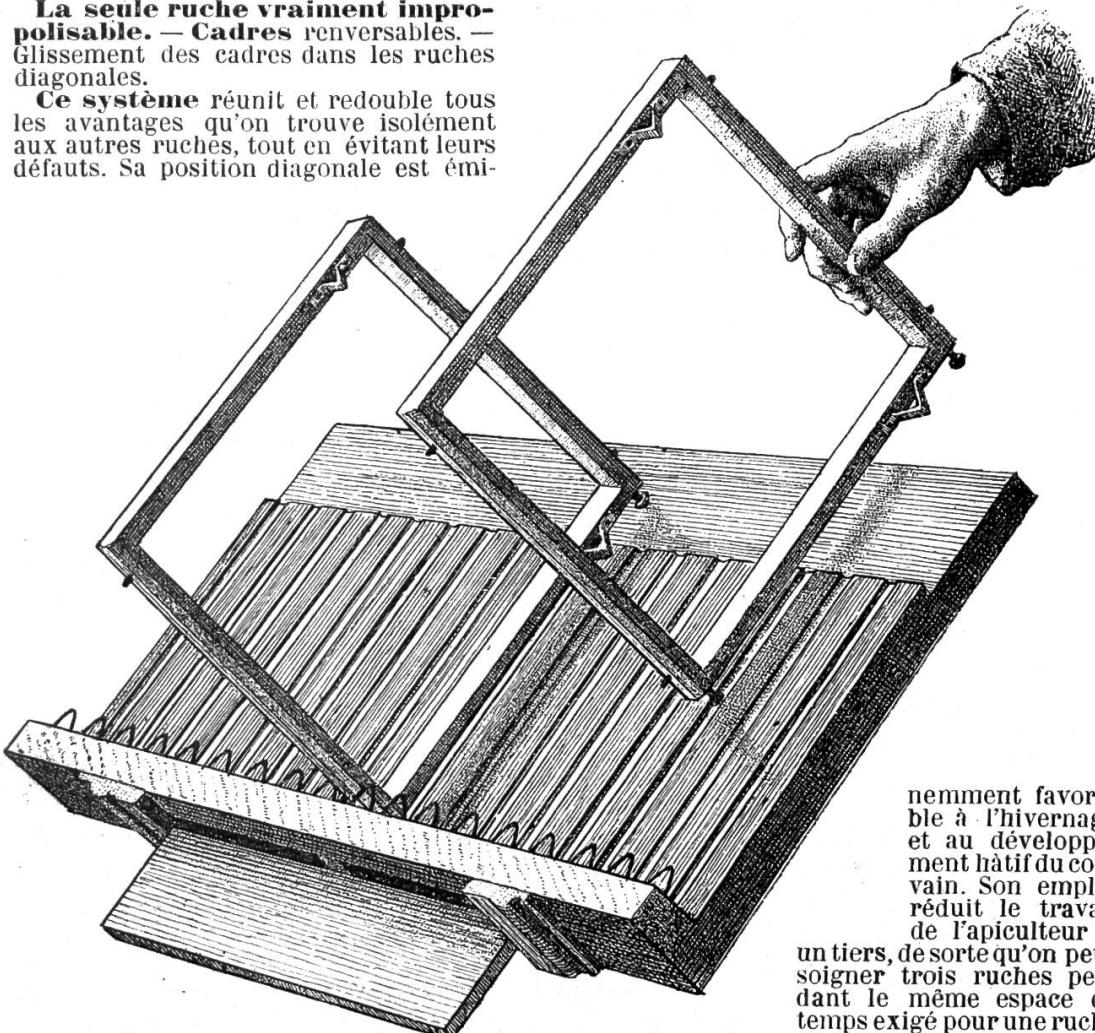
Ce dernier se compose d'un cadre en fil de fer ayant les dimensions de l'entaille ; dans le côté supérieur de ce cadre, une quinzaine de petites lamelles de fer recourbées en anneau à l'un de leurs bouts sont enfilées et peuvent tourner librement, mais sont maintenues dans la position verticale par leur propre poids. Le bout libre s'appuie contre le côté inférieur du cadre, du côté du trou de vol de la ruche. Le tout imite assez une petite palissade.

Les abeilles qui couvrent les rayons situés derrière la plaque voulant aller à la picorée, descendant et se dirigeant vers le trou de vol, mais le chemin est barré sauf en un endroit, — l'entaille — où elles entrevoient le jour entre les tigelles de fer. Elles essayent de passer, poussent une ou deux de ces tigelles mobiles, les soulèvent et passent dessous. L'abeille passée, la tigelle retombe derrière elle par son poids et ferme de nouveau l'ouverture. Une autre pousse à son tour, passe et laisse tomber la tige, et ainsi des autres. Quant à rentrer dans le magasin à miel, impossible : le côté inférieur du petit cadre arrête le bout des tiges et s'oppose à ce qu'elles soient poussées en arrière. C'est très simple et absolument efficace. Dans quelques heures, la partie à récolter est entièrement vide d'abeilles et l'on peut procéder à l'enlèvement des rayons en toute sécurité.

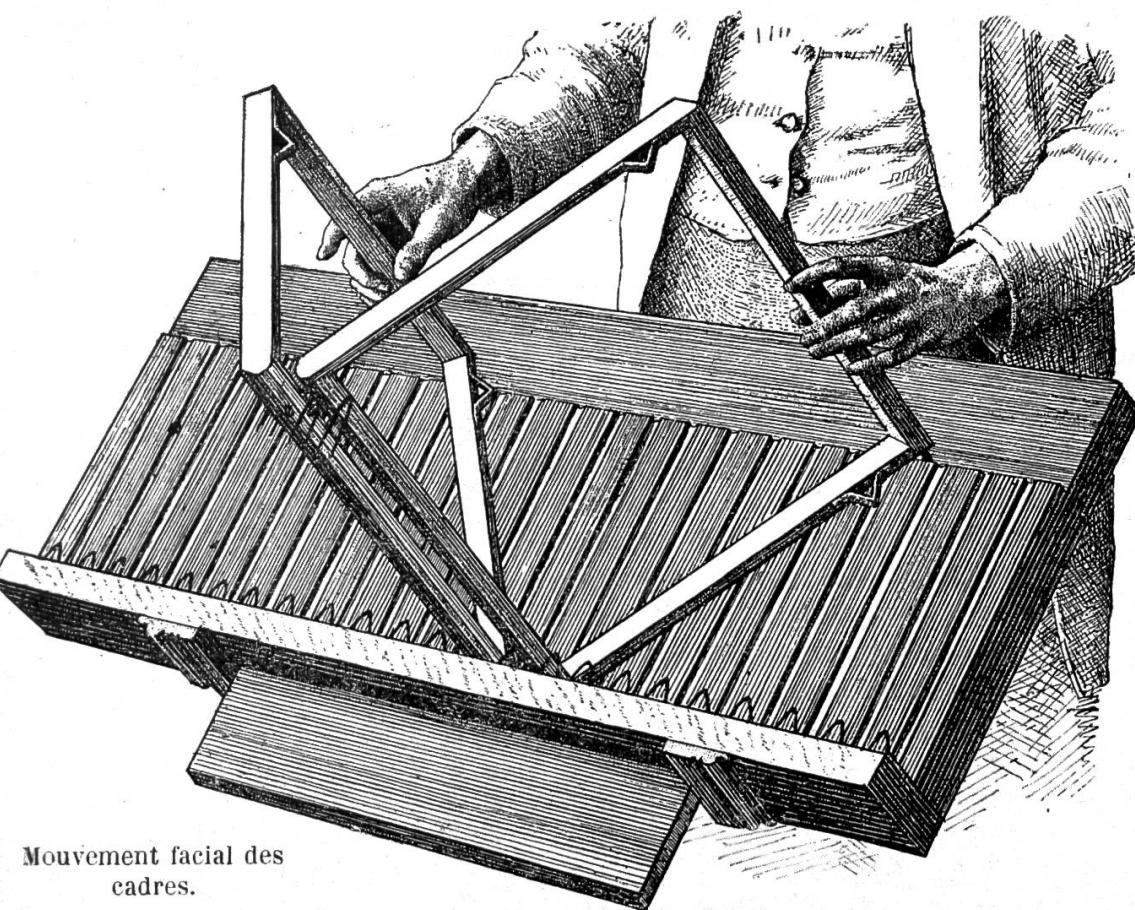
On a pu remarquer que ce chasse-abeilles présente, par sa propre dis-

La seule ruche vraiment imprépolisable. — Cadres renversables. — Glissement des cadres dans les ruches diagonales.

Ce système réunit et redouble tous les avantages qu'on trouve isolément aux autres ruches, tout en évitant leurs défauts. Sa position diagonale est émi-



nemment favorable à l'hivernage et au développement hâtif du couvain. Son emploi réduit le travail de l'apiculteur à un tiers, de sorte qu'on peut soigner trois ruches pendant le même espace de temps exigé pour une ruche des anciens systèmes



Mouvement facial des cadres.

La facilité avec laquelle on manipule les cadres n'est pas comparable aux manœuvres pénibles auxquelles on est habitué avec les anciens systèmes.

Ruches diagonales à Cadres feuilletables

BREVETÉES EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE

Établissements en Belgique et en France

Adr. les commandes
à

Félix PROVÉ
Idegem (Belgique)

S'adresser pour renseignements à
Karel de Kesel
Laeken-Bruxelles

POUR LA FRANCE

s'adresser à

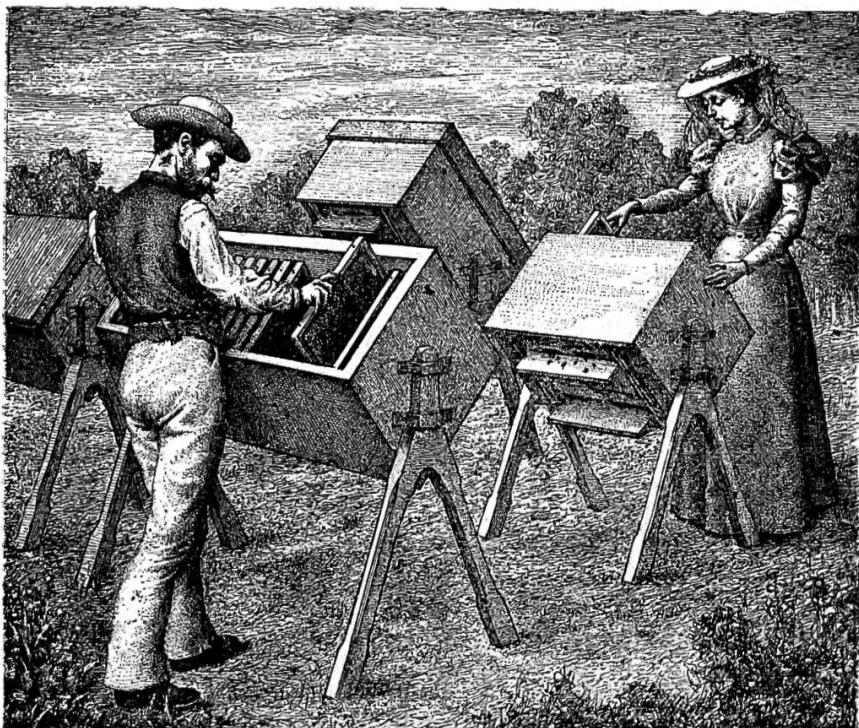
De Kesel et Prové
à Feignies (Nord)



Ruche ayant le versant fixe du toit enlevé pour laisser voir le maniement des cadres.

Nous nous engageons de reprendre les ruches au prix d'achat, même après essai, si on n'obtient pas satisfaction pleine du système.

La maison n'a pas de représentants en Belgique. — Nous sommes disposés à confier la vente de nos ruches dans les autres pays à des maisons sérieuses. — Demander les conditions en ajoutant des références. — Catalogue-Album gratis, sur demande.



PRIX DES RUCHES

sur wagon à Idegem (Belgique)

RUCHES à :	N° 1	N° 2	N° 3
	Fr.	Fr.	Fr.
17 cadres	35 × 35	45.50	46.25
"	35 × 35	45.75	46.50
21 "	35 × 35	46.25	47.—
17 "	42 × 42	48.—	49.—

Verticale à 43 cadres 35 × 35 et 2 hausses de 43 demi-cadres, n° 1, fr. 22.— ; n° 2, fr. 23.— ; n° 3, fr. 25.—

Le n° 1 s'entend pour ruche de pavillon; n° 2 pour ruche de plein air et n° 4 idem, avec pieds mobiles et menottes, pour l'apiculture pastorale.

L'emballage coûte 1 fr. par ruche.
Le montant doit être joint à la commande.

Pour les ruches sur wagon à Feignies, en France, voir le catalogue.

position, un avantage que l'on a voulu, sans grand succès, ajouter dernièrement au Porter : la lumière. Placé au bas des rayons, non loin du trou de vol, les abeilles y sont attirées par la clarté qui passe entre les lamelles. Cela facilite et accélère grandement l'évacuation du magasin.

Rien de plus commode que ce petit instrument pour faire la récolte et manipuler les rayons sans crainte des piqûres, sans aucune de ces précautions assujettissantes et ennuyeuses auxquelles nous étions astreints jusqu'à présent.

(*Bulletin du Rucher des Allobroges.*)

FENOUILLET

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

P. Ruffy, Délémont (Jura Bernois), 13 avril. — Je ne me rappelle pas d'avoir eu les ruches si fortes pour la saison; grâce à quelques journées chaudes en février et mars, l'apport de pollen a été considérable. Je trouve 4, 5 et 6 rayons de couvain par ruche et des populations magnifiques, surtout au rucher des Neuchamps, où plusieurs ruches Dadant-Blatt ont 12 cadres bien occupés par les abeilles.

Cette production hâtive du couvain a fait disparaître lestelement les provisions; j'ai été tout heureux d'avoir encore plus de 200 kilos de miel en rayon de couleur foncée (de juillet 1896) que j'ai restitués; autrement il m'aurait fallu caresser l'épicier.

Toutes mes ruches ont hiverné avec du miel foncé; je n'étais pas sans inquiétude, craignant la dysenterie, cependant tout s'est bien passé, toutes ont répondu à l'appel, les sorties ont été fréquentes cet hiver et, sauf une reine perdue dans une Dadant, j'ai retrouvé mes 110 colonies dans un état très satisfaisant. Je répète une fois de plus qu'il faut de l'air dans les ruches en hiver.

H. Stassart, Alim-lez-Huy (Belgique), 24 avril. — Comme différentes correspondances de provenance belge vous l'ont appris, l'hivernage 96-97 a été assez défectueux ici; l'humidité persistante, jointe à la qualité inférieure des provisions, a été la cause de la dysenterie dans beaucoup de ruchers; cette affection a occasionné des vides nombreux dans bien des ruchers. Vous aurez lu, dans *L'Abeille et sa Culture*, que l'on s'occupe beaucoup ici du placement du miel par sa transformation en hydromel. Une société coopérative importante s'est créée dans ce but: L'Union Apicole Belge a une belle petite fabrique avec moteur à vapeur, parfaitement outillée, très étudiée dans tous ses détails. Elle espère fonctionner bientôt (car, quoique prête, des circonstances indépendantes de la volonté de ses administrateurs l'ont empêchée jusqu'ici d'entamer son travail) et pouvoir présenter un fort contingent d'hydromels à l'Exposition Internationale de Bruxelles (concours temporaires). Les hydromels obtenus par M. Fumet, le gérant de la société, ont été très goûtés des apiculteurs et du public. Espérons que l'U. A. B. prospérera; elle est destinée à donner un vigoureux élan à l'apiculture belge.

Dans la *Revue* d'octobre dernier, nous avons publié un rapport présenté par M. J. Graftiau au Congrès d'Apiculture de Namur sur la Fabrication industrielle de l'Hydromel et sa consommation au point de vue de l'alcoolisme.

Ch. Dadant, Hamilton (Illinois), 26 avril. — Nous avons un printemps très pluvieux, des inondations partout, comme vous le savez sans doute, mais les abeilles sont bien portantes et nombreuses dans les ruches; le trèfle blanc, qui nous donne notre principale récolte, se développe très abondamment et nous promet une bonne compensation pour les deux dernières années, qui étaient trop sèches.

Ch. Vienne-Schilt, Chaux-de-Fonds, 26 avril. — Les ruches qui ont été visitées et stimulées par la nourriture, car il a fallu en donner, se sont bien développées, et j'espère obtenir une bonne récolte; il y a déjà 5 à 6 cadres remplis de couvain, ce qui, malgré le froid et le mauvais temps, indique de bonnes colonies.

U. Gubler, Belmont (Neuchâtel), 27 avril. — La récolte commence, notre collègue Warney, à Saint-Prex, a déjà eu 1 kilo d'augmentation un jour de la semaine passée; chez nous, nous nous contentons de 200 grammes, c'est toujours autant.

J. Verlinden, Wasmes (Belgique), 28 avril. — La miellée d'arbres fruitiers bat ici son plein. Nos abeilles s'en donnent à cœur joie. L'hivernage s'est fait dans d'excellentes conditions ; les ruches étaient en parfait état à la visite de mars : vivres suffisants, populations fortes. Le nourrissement stimulant était dès lors inutile. Déjà fin mars on signalait des apports de miel nouveau. Espérons que l'année 1897 nous dédommagera des deux mauvaises périodes que nous venons de traverser et qui ont dégoûté pas mal de nos jeunes apiculteurs.

L. Burgniard, Eteaux (Haute-Savoie), 9 mai. — Nous n'avons pas eu de pertes d'hivernage cette année, quelques ruches orphelines ou bourdonneuses ont été réunies.

Les ruches se sont avancées tôt et il en est résulté une forte dépense de provisions des premiers jours de mars à fin avril.

Les fleurs des poiriers, pommiers, cerisiers, dents-de-lion n'ont pas donné de miel, principalement dans les ruchers du bas. Les deux plus élevés paraissent avoir récolté davantage ; le nombre de ruches y est, il est vrai, moins élevé au kilomètre carré.

La bascule n'a fait que 200 grammes d'augmentation en deux jours. Dans certaines années, aux mêmes fleurs, elle faisait 1500 et 2000 grammes, en 1893, par exemple. Ayant fait cette année 24 transvasements, j'ai dû nourrir fortement, aussi je puis évaluer à 1000 kilos le sirop distribué des premiers jours d'avril jusqu'à maintenant⁽¹⁾. La plus grande partie a été donnée au rucher du bas.

Les ruches sont en général bonnes. Deux ruches à 13 cadres Dadant ont 9 cadres de couvain ; les plus faibles en ont 4 (transvasements). La moyenne est de 6 à 7 cadres de couvain. Les ruches situées à Bons, ayant eu assez de miel, sont très fortes et paraissent avoir beaucoup amassé. J'ai fait avec des ruches en paille quelques essaims système Vignole ; c'est cette méthode pour la ruche en paille qui m'a toujours donné les meilleurs résultats.

Si le temps devient un peu chaud et que le vent du nord cesse, il faudra poser les hausses, non pas pour qu'il y ait du miel, mais pour éviter l'essaimage.

Je ne compte pas avoir la grande miellée avant la fin du mois.

E. Farron, Tavannes (Jura Bernois), 10 mai. — Nos abeilles sont généralement en bon état et ont commencé à faire une sérieuse récolte sur les fleurs de dent-de-lion ; par malheur il gèle presque chaque nuit, ce qui ne favorise guère nos pauvres butineuses. D'essaims, point encore jusqu'ici.

M. Dunal, Laon (Aisne) 15 mai. — J'ai quitté la Corse depuis un mois cédant mon rucher à un ami qui comme moi avait essayé de l'apiculture raisonnée.

L'année passée, quoique mauvaise, m'avait donné 30 kg. par ruche et cette année avant le 25 avril une de mes ruches Layens était tellement pleine qu'il était urgent d'extraire le miel de quatre ou cinq rayons pour permettre aux abeilles de loger leur récolte journalière. Si le beau temps avait continué, il est certain qu'au 4^e juillet on aurait dépassé 50 kg. en moyenne par ruche.

M. Bellot, Chaource (Aube), 17 mai. — Nous avons eu en avril et surtout en mai de bien mauvais temps ; malgré cela les ruches sont excessivement peuplées, mais la consommation a été énorme, je suis obligé de nourrir plus de 150 ruches. Cela me donne beaucoup de travail et me fait dépenser beaucoup d'argent.

La floraison des sainfoins n'aura lieu qu'à la fin du mois, ils ne sont pas beaux, mais si le temps était favorable la récolte serait tout de même forte en raison de la multitude d'abeilles dont les ruches sont garnies.

J. Keller, Neuchâtel, 18 mai. — Cette dernière quinzaine été très défavorable à nos ruchers ; hier et aujourd'hui la température monte et les ruches sont très actives. Trois de mes colonies ont le « mal de mai » et sont décimées ; je vais essayer demain un remède nouveau et si cela vous intéresse, je vous communiquerai le résultat s'il est favorable.

Vous nous obligerez beaucoup en nous en faisant part, quel qu'il soit.

U. Gubler, Belmont (Neuchâtel), 20 mai. — La miellée se fait toujours attendre ; il fait maintenant bien sec chez nous et toujours la bise et le matin le froid ; espérons que le temps changera bientôt.

Les observateurs de nos stations se font toujours tirer l'oreille pour donner leurs indications.

(1) Dans la partie de la Haute-Savoie comprise dans la zone, c'est-à-dire exempté des droits de douane, le sucre coûte beaucoup moins cher que dans le reste de la France. — Réd.